

Des Rameaux au matin de Pâques

Foule en liesse acclamant un messie. Foule en délire vociférant « à mort, crucifie-le ! » Du dimanche des Rameaux au chemin de croix. Jésus a porté sa croix. Le bois est lourd et fait tomber Jésus à bout de force.

Nous aussi nous sommes parfois à bout, nos forces humaines sont limitées. Cette certitude rappelle que nous pouvons apprendre à compter sur les autres ; pour Jésus ce sera Simon de Cyrène. Le Christ est tombé et même trois fois !

A 1ère vue, la mort du Christ apporte une fracture de plus. Celui vers qui tous les espoirs se tournaient est mort, séparé de sa mère et de ses disciples. Pourtant cette déchirure de la passion, le chemin de la croix n'est pas la consécration de la division et du chaos.

Bien au contraire, la croix engendre une humanité nouvelle. Comme l'a rappelé le Pape François dans son homélie lors de la messe d'inauguration de son pontificat, nous sommes les gardiens les uns des autres.

Nous sommes invités à prendre le chemin du service « qui a son sommet lumineux sur la croix. » Le Christ est mort pour réunir dans l'unité les enfants de Dieu dispersés.

Le projet de Dieu est par-dessus tout un dessin d'unité et de réconciliation. Le signe de croix nous appelle à passer des ténèbres à la lumière, de la captivité à la liberté, finalement de la mort à la vie. Le terme de la montée au Calvaire ce n'est pas la croix, c'est la vie. Au matin de Pâques, le tombeau est vide. Comme le criera Marie-Madeleine, « il est vivant ! »

Ceci dit, la foi chrétienne ne gomme ni la mort ni l'échec. Le roi des Rameaux n'est pas un roi à notre mesure, sa monture est un âne, son trône sera la croix. Voici notre Dieu, demain il sera crucifié. Entrons en communion avec Jésus, il est l'eucharistie du monde.

La semaine sainte n'est pas une semaine parmi d'autres. Elle les irrigue toutes. Sur la croix, librement Jésus donne tout ! Comme l'affirme si bien la prière eucharistique n°2 : « Au moment d'être livré et d'entrer librement dans sa passion ».

Jésus passe du triomphe des Rameaux à l'humiliation de la croix. Tel est son chemin. Nous n'aurons certainement pas à cheminer selon la même

modalité, mais nous aurons tous à envisager notre vie comme un chemin. Et de passages en passages, nous irons jusqu'au sommet du don.

Nous sommes en route vers notre terre promise. Le chemin de croix ne ment pas, il fut celui du Christ et de combien de femmes et d'hommes. Il ne conduit pas à la mort, mais à la résurrection. « A trop donner, il arrive que l'on n'ait plus rien à donner, à trop garder, il arrive qu'on n'ait plus de raison de vivre. »

Les récits de la passion occupent une place considérable, quasiment disproportionnée, dans chacun des 4 évangiles. Et leur allure tranche sur celle des autres récits de la vie publique de Jésus: ils ne sont plus un ensemble de petites péripécies accrochées les unes aux autres, mais ils forment chaque fois un grand ensemble articulé et cohérent.

Que les heures douloureuses de la vie de Jésus aient à ce point occupé la mémoire et l'attention des premières communautés chrétiennes jusqu'après le matin de Pâques est très surprenant. Cela indique que le Vendredi saint est une page à éviter de tourner trop vite.

La Résurrection jaillit de la Passion même. Elle est tout le contraire d'un « happy end ». Le christianisme n'est pas une religion de l'évasion. Chaque évangéliste lit les événements à sa façon.

Ce dimanche rapporte le point de vue de Luc. Pour lui, la relation du disciple à son maître est au centre. Il est ainsi peut-être l'évangéliste qui invite le plus à se sentir impliqué dans le récit de la Passion.

Quelle est mon attitude au moment où Jésus, l'innocent, subit son procès et sa condamnation? Serai-je ultimement le bon ou le mauvais larron?

Me revient ce mot du père Lebreton inspirateur de l'encyclique *Populorum progressio* : « Tant que la Croix n'est pas dans notre peau, comme la charpente qui soutient tout en notre corps nous ne sommes pas encore chrétiens, pleinement insérés dans le Christ, parce que désirant sa lumière et sa paix, nous répugnons à le suivre dans la souffrance qu'il endura pour nous. »